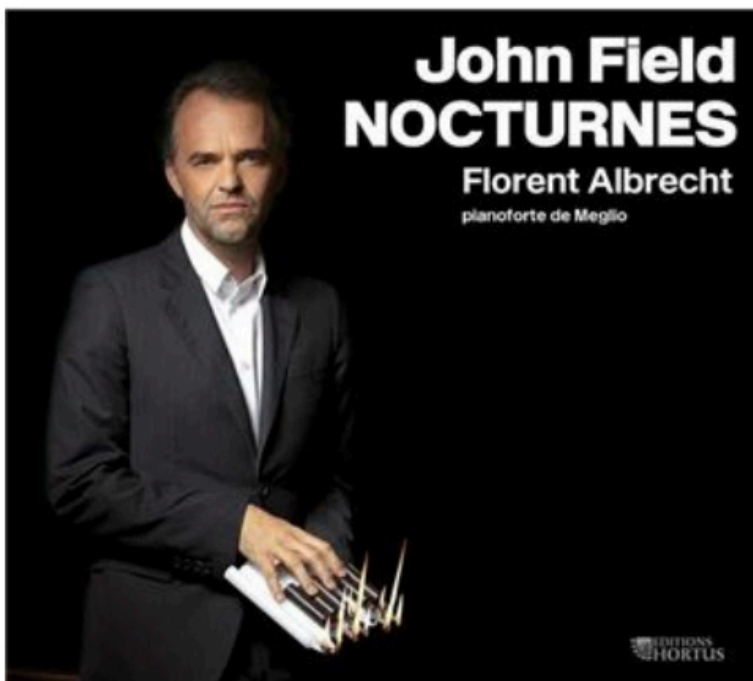


Revue de Presse

Nocturnes de John Field Florent Albrecht, pianoforte

Editions Hortus – n° 197 / sortie octobre 2021



Contact presse - Accent Tonique / Véronique Furlan - vf@accent-tonique.org

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE

DÍAPASON

JOHN FIELD

1782-1837

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ 16 Nocturnes.

Florent Albrecht (pianoforte)

Carlo De Meglio, 1826).

Hortus. Ø 2021. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 3/5



L'Irlandais John Field est souvent présenté comme l'inventeur du Nocturne romantique, et donc un

« précurseur » de Chopin, qui l'a sans aucun doute connu, entendu, joué et digéré. C'est à tort, assure Florent Albrecht, qu'on aborde le premier à l'aune du second, en le noyant dans un nuage de pédale un peu flou, ou en négligeant la grande liberté qu'il laisse à l'interprète – contrairement au Polonais, bien plus directif dans ses indications. Cette liberté de ton, Albrecht la cultive par un usage du rubato bel cantiste, au service de l'émotion simple plus que du sentiment. Le pari est réussi pour ce premier disque en solo du pianofortiste, d'autant qu'il s'appuie sur les éditions les plus anciennes et non sur celle de Liszt.

Quand Ewa Poblocka (NIFC, 2011-2012) faisait le choix d'un Erard de 1838 pour sa magnifique proposition « historiquement informée », Florent Albrecht opte pour un instrument italien de 1826 à la mécanique viennoise, signé Carlo De Meglio, modèle que Field aurait pu jouer lors de son séjour à Naples

en 1834. Quel instrument ! Son timbre moelleux et chaleureux, son attaque sans heurts et sa clarté ont de quoi séduire les plus rétifs aux claviers anciens. Si son extrême aigu manque de richesse harmonique, c'est que le vénérable pianoforte a été rénové de façon peu interventionniste, pour le garder « dans son jus ».

On n'en est pas moins captivé par la capacité d'Albrecht à chanter et à faire parler les contrastes, même en demi-teinte. Ce qu'illustre avec éloquence le *Nocturne n° 9* à l'incipit ténébreux, oscillant entre ombre et lumière. Nulle mièvrerie : l'approche est franche, les doigts bien au fond du clavier (n° 13), mais parfois d'une agilité étourdissante, comme dans les envolées du n° 6. Un éclairage neuf et superbe sur un corpus injustement laissé de côté.

Wissâm Feuillet

CRESCENDO MAGAZINE (Belgique) – NOVEMBRE 2021

Les Nocturnes de John Field sur un pianoforte de 1826

Le 14 décembre 2021 par Jean Lacroix

John
Field
(1782-
1837) :
16



Nocturnes. Florent Albrecht, pianoforte. 2021. Notice en français et en anglais. 65.14. Hortus 197.

Il a toujours été difficile de préciser le nombre de *Nocturnes* composés par l'Irlandais John Field et de leur attribuer une date précise, le compositeur lui-même, quelque peu nonchalant, n'ayant pas pris le soin de se préoccuper de manière rigoureuse de leur édition. Franz Liszt en a proposé une en 1873, dans la préface de laquelle il explique les difficultés éprouvées quant à la fiabilité des manuscrits et aux soucis de publications engendrés par des éditeurs voulant utiliser à leur convenance cette forme musicale, magnifiée ensuite par Chopin. Florent Albrecht, dans un texte de la notice qu'il signe, précise que cette édition lisztienne comporte des erreurs, elle aussi, la plus importante restant, à ses yeux, l'indication captieuse et systématique d'une pédale harmonique, c'est-à-dire qui réagit uniquement en fonction de l'harmonie. Florent Albrecht, dont c'est le premier enregistrement en solo, estime que cela prive les œuvres de Field d'une liberté de ton alors que chez le compositeur, l'objectif premier est d'essence émotionnelle, et nécessite un rubato qui s'inspire du modèle vocal belcantiste. Albrecht s'est plongé dans les archives plus anciennes de la British Library, ce qui lui a permis de confirmer ses intuitions, et a effectué des recherches à la Bibliothèque de Saint-Petersbourg où il a retrouvé un *Nocturne* inédit publié à Moscou en 1829. Pour cette gravure, il a opté pour le retrait des deux dernières pages de l'édition Liszt, qui sont cependant accessibles en streaming dans son interprétation.

Pour rappel, John Field a été l'un des élèves préférés de Muzio Clementi (1752-1832) à Londres, avant d'entreprendre avec son professeur un voyage qui l'a conduit jusqu'en Russie où il s'installa définitivement à Saint-Petersbourg en 1803 et qu'il ne quitta plus que pour d'occasionnelles tournées. Considéré comme un précurseur de Chopin après son invention du « nocturne » pour piano, cette forme correspond chez lui, selon la jolie expression de Florent Albrecht, en autant de petits chemins de sous-bois, agréables et simples, parfois difficiles à défricher, parfois épineux, un peu labyrinthiques sous leur apparente simplicité, où l'on peut se perdre aisément et dont on se contenterait pour un pique-nique amical. Séduit, l'interprète, qui s'est formé au piano moderne auprès de Laurent Cabasso, au pianoforte avec Pierre Goy et au clavecin dans la classe de Kenneth Weiss, et qui est sorti du Conservatoire de Genève en 2018, a opté pour un instrument d'époque. Il n'est pas le premier à faire ce choix. Alors qu'une série de virtuoses (Roberte Mamou, Daniel Adni, Elisabeth Joy Roe, Pietro Spada, Benjamin Frith...) ont utilisé un piano moderne, d'autres ont déjà fait l'expérience de la plongée dans les sonorités anciennes, comme Bart Van Oost sur un Broadwood de 1823 (Brilliant, couplé avec Chopin, 2003), Joanna Leach sur trois instruments : un Stodart de 1823, un autre Broadwood de 1823 et un D'Almaine de 1835 (Athena Records, 1991), ou Ewa Poblocka sur un Erard de 1835 (NIFC, 2012).

Ici, c'est un pianoforte de Carlo de Meglio qui est à l'honneur, un instrument viennois de six octaves construit en 1826, pour lequel une note, rédigée à son sujet par Emile Jobin, signale que Field aurait pu le jouer lors de son séjour à Naples en 1834. Très bien conservé, ce pianoforte a été restauré par Ugo Casiglia en 2004, intervention faite à minima pour le préserver, d'où les quelques bruits de mécanique et des problèmes d'inharmonicité dans l'aigu, habituels dans les pianos anciens. Et le charme agit ! Car l'instrument a une délicatesse chaleureusement feutrée qui séduit l'oreille. Florent Albrecht fait sentir à quel point il aime cette musique qu'il ne faut pas comparer à celle de Chopin, le combat serait inégal, mais qu'il faut considérer dans son essence propre, faite d'expressivité colorée, de sonorités discrètes, d'une poésie simple mais chantante. L'interprète explique bien sa démarche lorsqu'il dit, et nous le suivrons dans cette approche, que ces *Nocturnes* de Field ont trop souvent été interprétés à la manière de Chopin. On lira quelques développements à ce sujet dans la notice.

Il faut s'attarder à ce programme évocateur, à la brièveté du n° XII dont le *Lento* laisse une trace rêveuse, à l'évocation presque lunaire de l'*Adagio* du n° X, puis à ce temps qui semble en attente d'une réponse dans le *Molto moderato* du n° I. Le n° IX s'élève un peu comme une romance en clair-obscur, alors que le n° V invite à la douceur du cantabile. L'ornementation du VI entraîne l'adhésion et le VIII apporte une délicate sensation de chaude égalité d'âme.

Quant à l'inédit, il achève ce récital par la confirmation de la thèse du claviériste quant à l'emploi de la pédale.

Florent Albrecht se garde bien de faire de ces petits bijoux des objets de pacotille, dont l'éclat pourrait être terni par les magistrales inspirations chopiniennes. En leur accordant l'attention et le soin qu'ils méritent, il leur confère de belles lettres de noblesse dans la discographie de ce John Field trop souvent relégué dans l'ombre du géant qui lui a succédé.

Son : 9 Notice : 10 Répertoire : 9 Interprétation : 10

Jean Lacroix



“Inédit”, voici le mot idoine pour résumer cet album intégralement consacré aux Nocturnes de John Field. Inédit car il s’agit du premier enregistrement de Florent Albrecht, extra-terrestre du piano, formé sur le tard après une première carrière dans l’industrie du luxe. Sorti major du Conservatoire de Genève en 2018, lauréat de la Fondation Royaumont la même année, le pianofortiste français s’est déjà produit entre autres sur les scènes de l’Opéra de Paris ou de la Juilliard School. Album inédit encore, car il propose en première mondiale le Nocturne en si bémol majeur, Op. posthume, partition exhumée des rayons de la bibliothèque de Saint-Petersbourg par Florent Albrecht qui nous livre ici un programme original et enchanteur.

Forme popularisée par Chopin, le nocturne surgit dans un moment de l’histoire de la musique où l’amélioration technique des instruments à claviers leur permet de rivaliser avec l’expressivité de la voix humaine. On ne sait si c’est le talent d’écriture de John Field, ou le jeu fluide et aérien de Florent Albrecht – sans doute un subtil mélange des deux – mais on sort de l’écoute avec la conviction que le piano est l’unique instrument capable de restituer les émois de l’âme romantique. Le musicien opte pour un phrasé à la fois clair et souple convenant parfaitement à son instrument (un Carlo Meglio de 1826) dont le timbre rond et légèrement tremblant, parfois proche d’un cymbalum, agit comme un pansement pour l’âme. Un véritable moment d’apaisement. © Pierre Lamy/Qobuz

CLASSICA

Classica N°241, 25 Mars 2022



JOHN FIELD

(1782-1837)

★★★★★

Nocturnes

Florent Albrecht (piano)

Hortus 197. 2021. 1h05

Florent Albrecht signe avec brio ce disque consacré à John Field, fruit d'un travail passionnant qui dévoile la richesse et la beauté de ces *Nocturnes*. Une entreprise aussi étonnante qu'aboutie, car ce répertoire trop rare trouve enfin une expression idéale dans les timbres clairs d'un piano de Carlo de Meglio et l'imagination poétique de son maître. Par ses phrases éloquentes et sa grande souplesse rythmique, l'artiste transforme son instrument en scène d'opéra dans le magistral *Nocturne n°14*, véritable rhapsodie entre fantaisie et profond sentiment. Refusant une approche homogène, Florent Albrecht montre comment ces nocturnes, injustement éclipsés par ceux de Chopin, ont mené une telle révolution pianistique.

L'inventivité de l'écriture et la recherche de couleurs inédites sont soulignées par le jeu spontané et sensible du pianiste, qui nous offre une fresque sonore dans le *Nocturne n°11* et dévoile des trésors d'émotion dans les rares nocturnes en tonalité mineure. Chaque page est ainsi fortement caractérisée, échappant à la monotonie grâce à une main gauche libre et ingénieuse. Bien au-delà du « langage caressant » qui a su séduire Liszt et marqué d'autres interprétations, ces *Nocturnes* singuliers dépassent les limites du genre sous les doigts de Florent Albrecht.

Melissa Khong

GREY PANTHERS (Italia) – novembre 2021

John Field

Nocturnes – Florent Albrecht: fortepiano de Meglio – **Hortus** (76')

Quanto imbarazzante deve essere la paternità, storicamente consacrata, di un nuovo genere musicale ... Soprattutto quando, pochissimi anni dopo, un genio se ne appropria – impossibile brevettare la Sinfonia o il Quartetto – ed all'«inventore» non pensa più nessuno.

È il caso di John Field, simpatico rappresentante di strumenti musicali presso Clementi & Co di Dublino, dilettante poi virtuoso del fortepiano, compositore ed inventore del **Notturmo**. I successi non gli mancarono ai suoi tempi, ma fu Chopin, una ventina d'anni dopo ad appropriarsi del genere, rendendolo ormai indissolubilmente associato al suo nome.

In tempi recenti Field e la sua opera – tutta legata al pianoforte – son tornati sulla scena, soprattutto discografica, e questa nuovissima registrazione è una preziosa occasione per riscoprire i suoi **Notturmi** nella splendida, eterea, interpretazione, di Florent Albrecht, un virtuoso sensibile al fascino del fraseggio fluido ed evidente di questa musica fantasticamente evocata dal fortepiano del Signor Carlo di Meglio, l'altro glorioso protagonista dell'affascinante cd.

Non conoscevo né il nome di questo napoletanissimo fattore di strumenti né il loro magico suono. «*Il signor de Meglio merita particolare menzione per esser giunto a costruire forte-piani di rara perfezione.* – scriveva nel 1832 **Il Progresso delle scienza, lettere ed arti: opera periodica** – *Tutto quello che per noi si ammira ne' forte-piani inglesi ed in quelli di Graff [Graf] e di Stein lo ritroviamo a meraviglia imitato nei lavori di questo valentissimo fabbricante. La soavità del suono de' suoi strumenti è veramente incantevole.*»

«*Ed in fatti il suo pianoforte, lavorato secondo le ultime norme del Graaf [Graf], parveci quello che più degli altri eccellesse per dolcezza nitidezza estensione ed energia di suono; sebbene in generale dobbiamo dolerci che non siasi per questa parte fatto gran guadagno, e che rimangono ancora li musicali strumenti di Napoli a gran distanza da quei di Germania, di Francia e d'Inghilterra. Né veruna delle novelle invenzioni che fecero ad essi lieta in Parigi l'ultima esposizione delle manifatture campeggiò in questa nostra. Ben noi le additammo ed augurammo, ma i nostri voti rimasero delusi.*» **Annali civili del regno delle Due Sicilie, Volumi 10-12, 1836, p. 81**





Une nouvelle version des Nocturnes de John Field, par Florent Albrecht

PAR JULIEN BORDAS 6 MINUTES DE LECTURE



44 Partages

Partagez

Tweetez

Recevez la newsletter

Pour son premier enregistrement, le pianiste Florent Albrecht met habilement en lumière les *Nocturnes* de John Field sur un pianoforte de 1826.

Florent Albrecht a relevé brillamment le défi d'enregistrer les *Nocturnes* du compositeur et pianiste irlandais John Field (1782-1837), artiste singulier qui s'installa en Russie en 1803. Reconnu pour la "vocalité" de son jeu au pianoforte, il apparaît comme l'inventeur du *Nocturne*, avant Chopin, qui relégua au second plan les pièces de l'Irlandais...

Le livret apporte des informations contextuelles intéressantes. On y apprend que Field n'était pas un bourreau de travail, «créant sans effort, imaginant sans travail, perfectionnant sans peine, et publiant avec indifférence...», précise Franz Liszt, qui livra la première édition de ces *Nocturnes*. Pour combler certaines lacunes de la version lisztienne – Albrecht remet notamment en question l'usage d'une pédale harmonique –, le pianofortiste s'est rapproché de la British Library pour lever des doutes portant sur « tel ou tel phrasé, tel accord manquant ou erroné, telle note sonnante avec étrangeté ».

Ses recherches le menèrent aussi à la Bibliothèque de Saint-Petersbourg où le claviériste exhuma un Nocturne inédit, infirmant l'usage de la pédale harmonique. En fait, la pédale *forte* "figure un *medium* expressif qui floute le son sur des phrases entières", indique Albrecht.

Ses recherches le menèrent aussi à la Bibliothèque de Saint-Petersbourg où le claviériste exhuma un Nocturne inédit, infirmant l'usage de la pédale harmonique. En fait, la pédale *forte* "figure un *medium* expressif qui floute le son sur des phrases entières", indique Albrecht.

Issu d'un parcours atypique, le claviériste Florent Albrecht fit une carrière dans l'industrie du luxe, avant d'intégrer le Conservatoire de Genève. Parmi ses professeurs, on compte Laurent Cabasso, Pierre Goy ou Kenneth Weiss. Il est fondateur de L'Encyclopédie à Genève qui s'attache à effectuer un travail d'interprétation historiquement informée sur le répertoire de l'époque des Lumières.

Le pianoforte de 1826 utilisé pour ces Nocturnes est signé du facteur Carlo de Meglio, restauré en 2004 dans les règles de l'art par Ugo Casiglia, et propriété de Florent Albrecht. Avec six octaves, cet authentique instrument semble apte à traduire tous les caractères contenus dans les *Nocturnes*. Le musicien le fait sonner avec évidence et éloquence, et offre une lecture limpide au service de l'émotion, tout en s'éloignant du prisme chopinien. Chaque Nocturne est un monde en soi, une voie qui mène vers l'univers singulier de John Field, et invite l'auditeur à une douce rêverie au gré de lignes bel cantistes.

Par sa qualité, cet enregistrement se classera aisément aux côtés de ceux livrés par Bart van Oort, Miceal O'Rourke, ou encore John O'Connor.



Florent Albrecht, lors de l'enregistrement des Nocturnes

EARLY MUSIC REVIEW

Field: Nocturnes



POSTED ON JANUARY 22, 2022 Florent Albrecht *de Meglio piano* (1826)

65:14

BY EMR2015

Editions Hortus 197

POSTED IN RECORDING

TAGGED KEYBOARD
MUSIC, ROMANTIC

Click [HERE](#) to buy this album on amazon [digital only]

[Doing so supports the artists, the record company and keeps this site available – if no-one buys, no money is made and the site will disappear...]

Long-time BBC listeners may remember Anthony Hopkins *Talking about Music*. One of those programmes explored a Field piano concerto (he wrote seven) as well as including the usual 'inventor of the nocturne' credit. Well, here are those nocturnes, played on a piano that Field certainly had the opportunity to play, even if we are not absolutely confident that he did so. The instrument has had only deliberately 'light touch' restorative work but retains great tonal charm, including the ability to deliver more HIP sustaining pedal use than we often hear (broadly, leave it down for longer).

As well as being the performer, Florent Albrecht has also undertaken the complex task of establishing a credible version of the musical texts and his deep involvement with the overall project results not only in playing of great technical accomplishment and musical judgement, but also and above all, of love. The piano also sounds very happy: its fragile treble positively glitters through all the filigree writing and we hear this most emphatically as ornamentation rather than ornate melody.

The booklet (in French and English) gives a comprehensive account of the project, including comments on the piano and the composer. I wouldn't class myself as a 'romantic piano music' fan, but I absolutely loved this!

David Hansell

France Inter « Classic & Co » par Anna Sigalévitch – janvier 2022



Classic & Co
Diffusion du 16 janvier 2022

Classic & Co
Par Anna Sigalévitch

Pour son premier album, Florent Albrecht interprète les Nocturnes du compositeur irlandais John Field. Des morceaux rarement joués mais qui sont d'une grande richesse.

Les Nocturnes de John Field sont moins connues que celles de Chopin et souffrent d'être restées dans son ombre. Elles sont pourtant d'une grande sensibilité et d'une originalité étonnante.

En son temps, John Field fut célébré comme pianiste, pédagogue et compositeur. Sa place relativement confidentielle dans l'histoire du piano est probablement liée à sa personnalité, comme l'écrit Florent Albrecht : un dilettante génial, un épicurien assumé vivant en Russie une vie oisive faite de mondanités aimables et d'insouciance désinvolte, à l'abri des concurrences musicales européennes occidentales.

Liszt, qui fut le premier à établir une édition des Nocturnes de Field, écrit dans sa préface :

« Pour Field, l'art consistait dans la satisfaction qu'il trouvait à s'y livrer. Il ne s'inquiétait guère du reste, de la place qu'on lui assignerait, du renom qui l'entourerait, du succès ou de la durée de ses œuvres. » »

Aujourd'hui, le son du pianoforte peut choquer nos oreilles, trop habituées à la rondeur des pianos modernes. Peu à peu, il génère pourtant quelque chose de presque addictif : plus on l'écoute plus on l'aime, et plus on a envie de l'écouter. Une atmosphère particulière se dégage de cet instrument à la fois très chantant et un peu rêche. Ce n'est pas un piano offert, il faut l'appivoiser, ce que fait magnifiquement Florent Albrecht qui en extrait tout son potentiel expressif.

Le parcours atypique de Florent Albrecht est particulièrement touchant. Bien qu'il ait toujours joué du piano, il a d'abord fait carrière dans l'industrie du luxe. Mais à quarante ans, il ose se lancer au conservatoire de Genève : il en sort major en 2018. Aujourd'hui, à 45 ans passés, il sort son premier enregistrement.

Les Nocturnes de John Field, interprétés par Florent Albrecht, est paru aux **éditions Hortus**. **Florent Albrecht sera en concert demain soir au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris**, avec ces nocturnes et des airs de Bel Canto, accompagné des chanteuses Marie Perbost et Chantal Santo-Jeffery.

Télérama

nille autres
ncontres
. Foncez!

nour
Théâtre
sées, 15, a..
11 49 52 50 50.

mède
er contre
Élixir d'amour,
n *opera buffa*
anes,
d'en version

Renouons sans hésiter avec
les plaisirs de Versailles.

**Florent Albrecht,
Marie Perbost,
Chantal Santon-
Jeffery**

Le 17 jan., 20h30, Théâtre
des Bouffes du Nord,
37 bis, bd de la Chapelle, 10^e,
01 46 07 34 50. (14-28€).

*** Dans l'écrin du Théâtre
des Bouffes du Nord, tendons
l'oreille au pianoforte.
Florent Albrecht, musicien
au parcours atypique
et serviteur magnifique
de cet instrument rare,
s'entoure de deux sopranos
aux caractères bien trempés,
Marie Perbost et Chantal
Santon-Jeffery. Deux voix
qui répondent à quelques
nocturnes de John Field pour
pianoforte solo, avec passion
– et malice quand c'est
permis! –, en chantant des
pages de bel canto signées
Bellini, Rossini et consorts.

Comp
Martina
Gidon
et M. sc
Le 18 jan.,
Philharmoni
salle Pierre

Orches
philhar
de Rad
Myung
Le 14 jan.,
Philharmoni
salle Pierre

Annulé
Le 13 jan.,

